

Chapitre 1. L'invasion de l'Afrique du nord et de l'Espagne (711) par les Arabes. Leurs incursions au-delà des Pyrénées.

A l'aube du VII^{ème} siècle, alors que les royaumes romano-barbares de l'Occident ont de la peine à s'affirmer, l'Empire romain d'Orient conserve encore les vestiges de son ancienne puissance. Il s'étend des rives du Danube à celles du Nil, et du détroit de Gibraltar aux sources de l'Euphrate³. Les prédécesseurs de l'empereur Phocas (vers 547-610) qui accède au trône le 23 novembre 602, ont contenu la poussée des peuples barbares, notamment des Avars (installés dès 567 dans le bassin annonien), et des Lombards (ayant envahi et occupé le centre-nord de l'Italie en 568). Alors que l'Occident subissait à l'époque « une régression politique, sociale et culturelle »⁴, Constantinople ou Byzance brille de tout son éclat sauvegardant dans la mesure du possible « les apports de la civilisation antique qu'elle transmet au Temps Modernes ». Puissance continentale et maritime, l'Empire romain d'Orient constitue alors l'un des foyers de la Chrétienté.

Le règne de Phocas marqué par la terreur et l'arbitraire, va plonger l'Empire dans le désordre. Alors que les luttes intestines et les complots s'y multiplient, des provinces se révoltent et les hérésies s'y développent. L'empereur persécute, par ailleurs, les Juifs et les Monophysites⁵. Les frontières de l'Empire sont alors en danger. Dans les Balkans, les Avars se montrent de plus en plus agressifs, tandis qu'à l'est l'Empire perse sassanide dont le mazdéisme est la religion d'Etat⁶, menace à nouveau Constantinople. Chosroes Parviz ou Khoro II Abharvez, roi sassanide de Perse en 590, reprend les armes et envoie une armée dirigée par le général Schahin, envahir l'Arménie romaine (soumise à

³ Il comprend tous les pays bordant la Méditerranée orientale : Grèce, Anatolie, haute Mésopotamie, Syrie, Palestine, Egypte, Cyrénaïque), la péninsule balkanique, une partie de l'Italie péninsulaire, la Sicile, la Sardaigne, la Corse, les Baléares, le sud de l'Espagne entre Cadix et Carthagène et l'Afrique du nord entre le golfe de Syrte et le massif de l'Ouarsenis.

⁴ Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Albin Michel, 1948, p.1.

⁵ L'hérésie monophysite a été condamnée par le concile de Chalcédoine en 451, et qui refusent de rentrer dans le giron de l'orthodoxie chalcédonienne défendue par le Patriarche de Constantinople. Le monophysisme (en grec : doctrine de la nature unique) qui se développe à partir du V^{ème} siècle, professait l'unité de la nature du Christ incarné, sa nature humaine étant absorbée par celle divine. Après sa condamnation en 451, il persista en Egypte, en Palestine et en Syrie. Jacques Baradée (mort en 578) fonda, du reste, à l'époque une Eglise syrienne monophysite dite jacobite (qui devint autocéphale rompant à la fois avec Constantinople et Rome). Le monophysisme survit actuellement comme doctrine dans les Eglises orientales monophysites en Syrie, en Arménie et dans l'Eglise copte d'Ethiopie. Cf. Karl Rahner et Herbert Vorgrimler. *Petit dictionnaire de théologie catholique*. Seuil, 1970, p. 292.

⁶ Sous la dynastie sassanide la Perse est une grande puissance dont le centre est formé par le plateau iranien et ses abords montagneux. Elle s'étend de la Mésopotamie à la mer Caspienne et de l'Oxus/Amou Daria aux sources de l'Euphrate. Le mazdéisme se caractérise par une haute conscience du bien et du mal qui régissent le monde. Le dieu principal Ahura Mazda guide l'homme vers le bien, et s'oppose à Ahriman, dieu du mal dont le culte est interdit. Les souverains sassanides se montrèrent en général tolérants. Ils acceptèrent le manichéisme, le bouddhisme et le judaïsme. Après la condamnation par le concile d'Ephèse en 431 des Chrétiens nestoriens, le roi de Perse les accueillit dans l'Empire sassanide. Le nestorianisme devint « un peu comme la seconde Eglise nationale de l'Empire perse, avant de commencer, vers la fin du VI^{ème} siècle, sa pénétration en Arabie et en Asie centrale ». Cf. Vadime Eliseff, Jean Naudou, Gaston Wiet et Philippe Wolff. *Les grandes civilisations du Moyen Age*. Volume III. Robert Laffont, 1969, p. 56.

l'Empire)⁷ et prit Théodopoulis (607) ; puis il assiège au centre de l'Anatolie Césarée/Kayseri et « envoya ses batteurs d'estrade jusqu'au Bosphore, à Chalcédoine/Kadiköy (610) », alors qu'une armée perse commandée par le général Scharhbaraz soumettait les villes de la Haute Mésopotamie (Mardin, Amida, et Edesse). Tout en luttant contre les envahisseurs, Phocas ne cesse de persécuter les Monophysites de Syrie et d'Égypte qui se méfiaient, d'ailleurs, des Perses mazdéens ou zoroastriens et de leurs alliés Nestoriens. Ceux-ci-ci croyaient depuis Nestorius (380-451), patriarche de Constantinople de 428 à 431, en la séparation des deux natures du Christ, divine et humaine, et affirmaient que la Vierge Marie n'était pas la mère de Dieu mais du Christ. Le nestorianisme condamné au concile d'Ephèse en 431, survécut et s'étendit un demi-siècle plus tard en Perse sassanide où il forma une Eglise (vers 486, lors d'un concile à Seleucie-Ctesiphon).⁸

Héraclius l'homme providentiel

En 608, alors que l'Empire est en pleine crise, les Monophysites de Syrie s'insurgent contre l'empereur défendant l'orthodoxie. Cette rébellion sera durement matée par les forces impériales, puis les Juifs d'Antioche/Antakya lèvent à leur tour l'étendard de la révolte en massacrant le patriarche Anastase (septembre 610), sans que Phocas « renversé le 5 octobre suivant, ait eu la possibilité de réprimer ces troubles ». L'Empire est au bord de l'abîme lorsqu'un homme providentiel, Héraclius (575-641) venant de l'exarchat d'Afrique, prend le pouvoir en renversant le tyran qui sera exécuté le 5 octobre 610⁹.

Le nouvel empereur est confronté à une crise sans précédent tant sur le plan économique que financier : le trésor est vide, l'administration désorganisée, l'armée épuisée, les Lombards menaçants en Italie et les Avars dévastent les Balkans. Les Perses, de leur côté, ne cessent de harceler les provinces orientales de l'Empire. Au cours des dix premières années du règne d'Héraclius, celui-ci ne parvient pas à redresser la situation et ne subit que des revers. Dans la péninsule balkanique, son autorité s'effondre, alors que les Avars y interviennent en maîtres, suivis par des tribus slaves qui commencent à s'y installer. Chosroes gagne du terrain en Orient. En 611, l'un de ses généraux, Schahrbaraz enlève Antioche/Antakya, puis en 613, près de cette ville, bat une armée impériale, et l'empereur est contraint de retirer ses troupes de Syrie. Le souverain sassanide lance alors une double offensive, la première en direction de Constantinople à travers l'Anatolie, et la deuxième en Syrie. En 613, il emporte Tarse et Damas, puis il prend Jérusalem (5 mai 614), « d'où il emmène le patriarche et les habitants en captivité, après s'être saisi de la relique de la Vraie Croix ». L'armée commandée par le général Schahin marche sur les Détroits ; elle traverse sans difficulté l'Anatolie, et en 615, s'empare de Chalcédoine/Kadiköy sur les bords du Bosphore. Au printemps 619, les Perses

⁷ Vers 390, l'Arménie sera partagée entre la Perse et l'Empire romain d'Orient. Toutefois, grâce à son terrain montagneux qui en rendait la pénétration difficile et à la résistance de son peuple, elle sut garder sa langue et ses traditions. Vers 302, elle adopta le christianisme comme religion d'Etat, mais elle se rallia au monophysisme. Cf. Jean-Pierre Alem. *L'Arménie*. PUF, 1962, pp.19-23.

⁸ Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Albin Michel, 1948, p. 48. – Le nestorianisme gagna ensuite l'Asie centrale, l'Inde et la Chine. Il atteint son apogée au XII^{ème} siècle. Des Chrétiens nestoriens subsistent encore de nos jours en Iran, en Irak et aux Etats-Unis.-

⁹ Héraclius, fils de l'exarque d'Afrique Héraclius l'Ancien, renverse Phocas avec le concours de troupes impériales venant d'Afrique. Il sera couronné empereur par le patriarche de Constantinople.

envahissent l'Égypte dont le blé servait à l'époque à l'approvisionnement de Constantinople, et en 620, après avoir conquis Alexandrie, ils soumettent la vallée du Nil. Les Avars, de leur côté, enhardis par leur succès, campent aux portes de la capitale de l'Empire (juin 617) ; ils pillent sa banlieue et le faubourg des Blachernes, puis se retirent moyennant le versement d'une importante somme d'argent¹⁰.

Malgré tous ces désastres. Héraclius ne désespère pas et réorganise ses forces armées, entre autres, grâce à l'appui de l'Église. En 622, il attaque les positions de Scharhrbaraz en Cappadoce, et le rejette sur l'Antitaurus ; puis « il pénétra en Arménie, d'où au printemps 623 il envahit subitement l'Azerbaïdjan. Il failli prendre Chosroes lui-même à Gandzak (Tabriz) et alla hiverner en Transcaucasie dans la vallée du Cyrus/Koura ». En 624, il défait l'ennemi à trois reprises et capture le camp du général Schahrbaraz près du lac de Van. Toutefois ce dernier réussit à briser son élan dans la région des sources de l'Euphrate mais dut renoncer à envahir le territoire perse. Il se replia alors sur la Cilicie, puis sur la ligne de l'Halys/Kyzil-Irmak (625). Chosroes contre-attaque en s'alliant aux Avars avec lesquels il assiégea Constantinople, mais sans succès (2-7 août 626). Ses troupes se replient alors vers l'est, tandis que les Avars battent en retraite. Héraclius reprend l'initiative des événements et contre-attaque en faisant alliance avec les Khazars qui combattent les Perses en Transcaucasie ; puis il envahit la Perse en descendant la vallée du Tigre (décembre 627) et remporte une éclatante victoire sur l'armée sassanide devant les ruines de Ninive. Il marche ensuite sur la capitale perse, Ctésiphon (dont les ruines se trouvent actuellement à 30 kilomètres au sud-est de Bagdad sur les bords du Tigre). A quelques lieues de celle-ci, il apprend la chute de Chosroes « détrôné par l'un de ses fils, Kavadh Ier, qui se hâta de conclure la paix avec lui (3 avril 628). Les Perses évacuent aussitôt l'Arménie qu'ils disputaient à leurs adversaires ; toutefois le général Schahrbaraz qui s'était révolté contre le roi sassanide, conserva la Syrie, la Palestine et l'Égypte; la domination impériale n'y sera rétablie qu'en été 629¹¹. « Après sa rentrée triomphale à Constantinople en août 629 Héraclius alla recevoir la Vraie Croix qu'il rapporta lui-même à Jérusalem (mars 630) »¹².

Héraclius avait sauvé l'Empire en abattant la puissance des Perses et des Avars. Après l'assassinat de Chosroes en 628, l'empire sassanide sombra dans le désordre et la guerre civile. Plusieurs prétendants se disputent le trône qui sera occupé de 628 à 632 par dix souverains successifs, le dernier étant Yazdgard III qui régna de 632 à 651. Les Avars, de leur côté, ne se relèvent pas de leur défaite de 626 et leurs vassaux slaves, hunns et bulgares s'émancipent de leur tutelle. Toutefois Héraclius ne put expulser les Slaves établis depuis le début du VII^{ème} siècle « en Dalmatie, en Istrie, en Mésie et jusqu'en Macédoine, il prit au service de l'Empire les deux tribus yougoslaves des Serbes et des Croates qui furent installés en Illyrie et commencèrent à recevoir le baptême¹³.

L'époque d'Héraclius se distingue, d'autre part, par l'essor des thèmes et la militarisation de l'Empire. Alors que pendant des siècles, la séparation des

¹⁰ Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Op. cit., pp.49-50.

¹¹ Le général Schahrbaraz, aidé par Héraclius II auquel il promit la restitution des provinces orientales de l'Empire qu'il occupait, s'empara du trône sassanide, mais il ne régna que peu de temps.

¹² Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Op. cit., p. 52..

¹³ C. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Albin Michel, 1948, p. 52.

pouvoirs civil et militaire avaient été l'un des principes de l'administration romaine, l'Empire romain d'Orient va les réunir sous l'autorité d'un chef militaire ou stratège dirigeant le thème. Cette organisation qui s'ébauche déjà sous Justinien Ier, va se développer au VII^{ème} siècle en fonction des menaces pesant sur l'Empire. Elle ne s'achèvera qu'au VIII^{ème} siècle¹⁴.

Le début de l'ère byzantine

Le règne d'Héraclius constitue un tournant dans la vie de l'Empire romain d'Orient. L'âge romain s'achève et l'ère byzantine commence. L'hellénisation s'accroît et le rôle de l'Eglise grecque de Constantinople ne fait que croître dans les instances impériales. La langue grecque du peuple et de l'Eglise remplace désormais le latin dans la vie publique, et devient celle de l'Etat byzantin. Héraclius renonce, par ailleurs, à la titulature romaine et adopte la dénomination populaire de *Basileus*. En matière religieuse il voulut rétablir l'unité de l'Empire menacée par la lutte entre les Monophysites et les Orthodoxes. L'occupation pendant plusieurs années par les Perses de la Syrie, de la Palestine et de l'Egypte avait provoqué la fuite ou l'expulsion du clergé orthodoxe et accru l'audience des Monophysites. L'empereur chercha donc un compromis capable de réconcilier tous les Chrétiens. Serge, patriarche de Constantinople de 610 à 628 qui l'avait couronné et le conseillait, le trouva en formulant la doctrine du monothélisme qui respectait, avec la concile de Chalcédoine, le principe des deux natures du Christ (divine et humaine) tout en reconnaissant à celui-ci une volonté unique ou une seule forme d'activité (en grec *energeia*). Toutefois l'édit impérial sur la foi de la fin de l'année 634 qui l'imposait, malgré de nombreux ralliements, suscita une vive opposition en Syrie, en Palestine et en Egypte. Il divisa les esprits et attisa le ressentiment à l'égard de Constantinople au moment où commence l'invasion arabe. Désormais ce n'est plus l'orthodoxie qui est en cause, « mais l'existence même du christianisme »¹⁵.

L'Hégire

En 622, lorsque l'empereur Héraclius combat les Perses, débute en Arabie l'Hégire (en arabe *hijra* migration) qui constitue le point de départ de l'ère musulmane. Mahomet (567- 632), Prophète et chef de guerre chassé de la Mecque se réfugia alors à Yathrib et cette oasis sera appelée désormais *Madinat al-Nabi* ou ville du Prophète (Médine). En 630 il revient à La Mecque et établit l'Islam. En 630-631 il instaure son autorité dans la péninsule arabique. Toutefois, la soumission des tribus arabes n'entraîna pas la formation d'un Etat ; en fait chacune d'entre elles tout en adhérant à l'Islam, resta autonome et conserva ses traditions. Les Arabes qui se sont entredéchirés pendant des siècles dans d'interminables luttes tribales, vivent désormais en paix. Mahomet ayant mis un terme à leurs conflits interdisant, d'autre part, toute guerre entre Musulmans. Il décède le 8 juin 632 sans laisser de directives précises concernant sa succession, ce qui provoqua d'emblée des troubles. La rivalité entre Médine et La Mecque se ralluma, tandis que les antagonismes tribaux se réveillèrent. Néanmoins les querelles s'apaisent grâce à la fermeté d'Abu Bakr (573-634), le

¹⁴ Cf. Paul Lemerle. *Histoire de Byzance*. PUF, 1965, pp. 71-71. – Le mot grec *thema* désignait d'abord un corps d'armée, puis il finit par désigner la circonscription où était cantonnée cette unité.- Cf. également : Georges Ostrogorsky. *Histoire de l'Etat byzantin*. Payot. 1969, pp. 126-128.

¹⁵ Cf. Louis Brehier. *Vie et mort de Byzance*. Op. cit., p. 55.

beau-père de Mahomet. Les Musulmans de Médine le choisirent pour diriger les croyants avec le titre de Calife ou *Khalifat rasul Allah* (successeur de l'envoyé de Dieu).

Selon Francesco Gabrieli, « les conquêtes arabes au cours des VII^{ème} et VIII^{ème} siècle de notre ère, constituent un des plus passionnants et des plus épineux problèmes de l'Histoire ». Comment expliquer ce phénomène ? Faut-il se référer aux explications théologiques avancées au Moyen Orient « qui voyaient là le signe de la volonté divine » ? Doit-on examiner ce processus historique sous l'angle rationnel ? Néanmoins en l'abordant sous tous ses aspects : militaire, politique, religieux, économique et social, on ne peut pas « percer le secret d'un bouleversement aussi rapide et profond » La *djihad* ou le devoir religieux de la guerre sainte contre les Infidèles qui va revêtir un si grand rôle au début de l'expansion arabe, ne fait pas partie des cinq piliers de l'Islam : la *chahada* ou la profession de foi, le *salat* ou la prière rituelle cinq fois par jour, la *zakat* ou l'aumône légale, le *ramadan* ou le mois de jeûne et le pèlerinage à La Mecque. Toutefois, elle en est « pratiquement le complément », et de nombreux passages du Coran la mentionnent sans équivoque¹⁶.

Selon l'historien Louis Bréhier, l'invasion arabe du Croissant fertile qui commence vers 634, résulte à la fois de la force d'expansion de la nouvelle religion et, surtout, de la faible résistance que les conquérants « trouvèrent devant eux ». Les razzias des tribus de Bédouins aux frontières romaines et persanes étaient du reste fréquentes avant l'Islam ; et les caravanes et les tribus nomades ne cessaient de les franchir. D'ailleurs, la Mésopotamie persane et la Syrie-Palestine romaines abritaient déjà, à l'époque, une forte proportion d'Arabes sédentarisés. En somme, les incursions dans les deux Empires qui commencent du vivant de Mahomet, « n'étaient pas une nouveauté, mais, après la mort du Prophète, une fois l'Arabie convertie presque entièrement à l'Islam, ces expéditions prirent plus d'ampleur »¹⁷.

Paul Lemerle mentionne, de son côté, les différents arguments invoqués pour expliquer la conquête arabe. Il cite, entre autres : « l'énergie désespérée que les Arabes puisaient dans leur pauvreté même et dans leur misère, ou encore l'ardeur combattive de leur fanatisme religieux : l'insuffisance, en nombre et surtout en qualité, de l'armée byzantine et la faiblesse de l'administration byzantine en Orient ». Mais, à son avis, « l'élément décisif sera la maladresse montrée par Byzance dans sa politique religieuse, et particulièrement envers les Monophysites, que les successeurs de Justinien avaient continué à combattre ». Il ajoute que le monothélisme d'Héraclius avait échoué et que les Orthodoxes comme les Monophysites le repoussèrent avec une égale horreur. Il termine en affirmant que « les provinces monophysites d'Egypte, de Syrie et de Palestine étaient arrivées à souhaiter se détacher de Byzance, et à préférer la domination des Arabes, dont on connaissait au moins l'esprit de tolérance »¹⁸.

Albert Hourani considère que l'invasion arabe survint lorsque les Empires byzantin et sassanide étaient affaiblis par « la peste et des guerres interminables ». Il ajoute que « l'autorité de Byzance restaurée en Syrie en 629 après la défaite des Perses, était précaire ». La Perse, de son côté, vaincue et

¹⁶ Cf. Francesco Gabrieli. *Mahomet et les grandes conquêtes arabes*. Hachette, 1967, pp. 86-87 et p. 103.

¹⁷ Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Op. cit., p. 55.

¹⁸ Cf. Paul Lemerle. *Histoire de Byzance*. PUF, 1965, pp. 69-70.

épuisée par le conflit, traversait une grave crise successorale et la confusion y régnait. Les disputes religieuses minaient, par ailleurs, la stabilité de l'Empire romain d'Orient, notamment en Syrie et en Egypte où les Monophysites contestaient le monothélisme. De surcroît, les Byzantins ne purent instaurer dans les provinces orientales reprises à la Perse la nouvelle organisation militaire établie dans le reste de l'Empire. En outre les grands propriétaires fonciers de l'Orient ne lui obéissaient plus guère. Albert Hourani relève aussi le fait que les envahisseurs arabes « ne formaient pas une horde tribale mais une force organisée dont les membres avaient acquis l'expérience et l'art militaires à l'époque du Prophète et au cours des luttes qui avaient suivi sa mort ; puis un grand nombre d'Arabes avaient servi comme auxiliaires dans les armées des empires byzantin et perse. Les Arabes qui montaient les chameaux et les chevaux, étaient armés de lances, d'arcs et d'épées. Leur très grande mobilité leur permettait de parcourir de grandes distances dans le désert et de surprendre l'ennemi, quitte à rompre le combat si celui-ci résistait pour se replier dans les étendues désertiques où l'adversaire n'osait pas s'aventurer. La ferveur religieuse dont ils étaient animés, les incitait, par ailleurs, au combat contre les Infidèles. Un argument demeure néanmoins essentiel, selon Albert Hourani, les populations des pays conquis qui étaient déjà dirigées jusqu'alors par des Grecs, des Perses et des Arabes, ne connurent pas de grands changements en acceptant la domination arabe et musulmane. Celle-ci ne concernait alors que les villes et leurs environs immédiats, où seules les classes dirigeantes (militaires, administrateurs, possédants, commerçants, artisans et clergé) étaient motivées pour les affaires publiques ; le reste de la population citadine ne s'en préoccupant pas. La très grande majorité des habitants de centres urbains s'intéressaient surtout au travail, à la nourriture, à la sécurité et aux impôts. Dans les campagnes et les steppes, les paysans et les nomades vivaient selon leurs coutumes avec leurs propres chefs et ne manifestaient guère d'intérêt pour le régime politique de la cité. En se substituant au personnel politique grec dans les provinces orientales de l'Empire byzantin, les Arabes firent preuve, d'autre part, de tolérance à l'égard des Monophysites persécutés par Constantinople, ce qui ne manqua pas de favoriser leur domination. Selon Albert Hourani, en envahissant vers 633-634 la Syrie et la Mésopotamie, les Arabes rencontrent aux confins de ces deux pays des peuples d'origine et de langue arabes ayant formé les Etats-tampons des Lakhmides et des Ghanassides, entre les Empires byzantin et perse. Les premiers Nestoriens et tributaires des Sassanides, étaient établis à Hira, près de la ville de Koufa sur les bords de l'Euphrate ; et les seconds, Orthodoxes et alliés aux Byzantins, vivaient à la frontière syrienne. Or, ces deux collectivités arabes vont disparaître et leurs habitants se rallieront sans trop de difficultés au Califat¹⁹.

La conquête arabe du Proche-Orient

En été 633, les luttes tribales, les raids les razzias ont disparu de l'Arabie : le Prophète ayant interdit toute guerre entre Musulmans. Les Arabes réputés par leur esprit belliqueux allaient-ils renoncer définitivement à toute expédition guerrière ? Comment le premier Calife Abu Bakr a-t-il maintenu la paix et la concorde entre les tribus arabes ralliées à l'Islam. ? A-t-il détourné la bellicosité naturelle de ses compatriotes vers l'extérieur, hors de la péninsule arabique ? Il

¹⁹ Cf. Albert Hourani. *A history of the arab peoples*. Warner Books, 1992., pp. 23-24.

est difficile de le déterminer. Toutefois, il semble que sur le front de la Mésopotamie appartenant à la Perse sassanide, les hostilités aient commencé tout naturellement sans ordre de Médine²⁰.

Les annales de l'époque ne fournissent guère de renseignements concernant l'histoire de la conquête arabe qui commence vers 633. Celle-ci est décrite dans des chroniques arabes postérieures de deux siècles ; celles-ci mêlent souvent des légendes héroïques aux sages des tribus, et ne contiennent que les principaux événements. La description des opérations militaires et des contacts noués avec les populations locales est lacunaire. Les chroniques byzantines, de leur côté, qui mentionnent ces expéditions, sont tout autant tardives que celles des Arabes ; de plus, elles ne citent que d'une manière succincte les batailles et les sièges²¹.

L'une des premières campagnes d'expansion arabe se déroule au nord-est de la péninsule arabique, en Mésopotamie sassanide agitée à l'époque par des luttes entre tribus arabes et l'autorité perse. L'origine du conflit semble liée à la tribu arabe des Beni Bekr (l'ancêtre de la tribu moderne des Aneza), qui parcourait le désert au sud du Chatt-el-Arab. Celle-ci avait noué à l'époque des liens étroits avec l'Etat-tampon arabe des Lakhmides de Hira, allié des Sassanides. Toutefois, en 605, ceux-ci en évincent la dynastie régnante provoquant la révolte des Beni Bekr dont le chef Mutanna ibn Hartitha demande à Khalid, un Arabe musulman, de l'aider à combattre les Perses. Khalid se rend alors à Médine et obtient l'accord du Calife pour partir en guerre. C'est ainsi qu'en mars 633, les Arabes concentrent leurs forces à Hafar et marchent sur les rives de l'Euphrate. Leur expédition sera couronnée de succès. Ils battent les tribus locales qui défendent la frontière perse, puis enlèvent deux villes importantes, peuplées d'Arabes : Hira, l'ancienne capitale des Lakhmides et Anbar sur l'Euphrate. Ils occupent aussi en décembre 633 l'oasis d'Ain Tamr (actuellement Shitata). Ces raids alarment les Sassanides dont la capitale Ctesiphon²² est à peine distante de quatre-vingt kilomètres des lignes arabes²³.

Alors que les Arabes attaquent la Mésopotamie, vers 633, trois armées arabes font irruption en Syrie et en Palestine récemment reconquises par les Byzantins sur la Perse. L'une d'entre elle défait les forces byzantines dans le sud de la Palestine et envahit la région de Beersheba. Les deux autres groupes se dirigent vers le nord à la lisière du désert et traversent la plaine de la Balqa à l'est du Jourdain marchant sur Damas. Toutefois le massif volcanique du Djebel Druze ou de l'Hauran, d'un accès difficile, leur barre la route. Pour le franchir, ils doivent traverser le Yarmouk, un affluent de la rive gauche du Jourdain et passer par la place de Deraa. Or, cette ligne de défense est tenue solidement par les Byzantins. Le Calife Abu Bekr cherche alors à la contourner ; il appelle une partie de ses troupes combattant les Perses sur les bords de l'Euphrate ; il les invite à traverser le désert et à prendre à revers les positions byzantines en attaquant Damas par l'est. Toutefois cette offensive arabe sera repoussée et les lignes du

²⁰ Cf. John Bagot Glubb. *A short history of the Arab peoples*. Quartets Books, 1969, p. 45.

²¹ *Encyclopædia britannica*. Volume 4. William Benton publisher, Chicago, London, Toronto, 1960, p. 600 (Article. Caliphate).

²² La ville de Seleucie sur le Tigre a été construite par le général macédonien Seleucus Nicator, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand. Les Perses, de leur côté, ont édifié de l'autre côté du fleuve, Ctesiphon, qu'ils ont uni par un pont à la première cité. Les Arabes appellent les deux localités *Medain*, le pluriel de *Medina*.

²³ Cf. John Bagot Glubb. *A short history of the Arab peoples*. Op. cit., p. 46.

Yarmouk tinrent bon. Sur ces entrefaites l'empereur Héraclius qui se trouve à l'époque à Homs envoie au début de l'année 634, une armée en Palestine afin d'en chasser les Arabes ; mais, celle-ci est défaite en juillet 634, à Ajnadain (en Palestine du sud) ; puis en septembre 634, les positions byzantines du Yarmouk tombent aux mains des envahisseurs. Ceux-ci peuvent alors marcher sur Damas. Au cours de cette campagne, le Calife Abu Bekr décède à Médine le 23 août 634, Omar Ier (vers 581-644) lui succède à la tête du Califat en prenant le titre de Prince des Croyants.

Vers février 635, les Arabes pénètrent en Syrie, et assiègent Damas ; mais ils n'arrivent pas à prendre la ville, le matériel de siège leur faisant défaut. Néanmoins grâce à la complicité d'un évêque monophysite persécuté par les Byzantins qui leur en livre l'accès, ils entrent dans la ville. Ils reçoivent alors la capitulation du commandant de la place et accordent aux habitants la liberté de culte tout en leur demandant le versement d'un tribut. Ils s'emparent par la suite du reste de la Syrie avec Baalbek, Homs et Hama. Face à ce revers Héraclius ne cède pas ; il se retire à Antioche/Antakya et prépare la contre-offensive. Il réunit de nouvelles forces et quatre à cinq mois après la chute de Damas, il passe à l'attaque. Face à ce sursaut byzantin, les Arabes se replient en abandonnant Homs, Hama et Damas ; ils se retirent vers le sud par Deraa vers la plaine de la Balka. Ce repli stratégique leur permet de refaire leurs forces en s'appuyant sur le désert où les Byzantins ne pourront pas les déloger. Les autorités byzantines connaissent du reste au cours de ces opérations de nombreux déboires. Des disputes éclatent au sein de l'armée dont le loyalisme est souvent douteux ; et la population locale est souvent indifférente, voire carrément hostile à l'Empire. Par ailleurs, les Arabes ne cessent de harceler les troupes impériales par des coups de main contre les arrières-gardes et les convois de ravitaillement. Bref, le 20 août 636, l'armée de Byzance est taillée en pièces sur les bords du Yarmouk, Théodoros le frère de l'empereur est tué au combat. Apprenant à Antioche l'écrasement de ses troupes, Héraclius décide de traverser la chaîne du Taurus et de rentrer à Constantinople. Il évacue ainsi la Syrie²⁴, puis, peu à peu, les dernières places byzantines tombent les unes après les autres aux mains de l'ennemi. Saint-Jean d'Acre, Tyr, Sidon, Beyrouth et Laodicée sont occupés en 637. Il en sera de même de Jérusalem qui résista encore quelque temps, puis capitula en ouvrant ses portes au Calife Omar en février 638 ; puis ce fut le tour d'Antioche, de Césarée, d'Edesse et de la Mésopotamie romaine (639)²⁵. Les dernières garnisons byzantines d'Ascalon et de Tripoli se rendront vers 644 et 645. Les occupants installent, par ailleurs, leur garnison dans des camps avec des commandements militaires (junds) à Damas, Jabya, Homs et Qinnésrin (à proximité d'Alep)²⁶.

Alors que la guerre se poursuit en Syrie, les Arabes repoussent en octobre ou novembre 635 une attaque des Perses à Buwaib en Mésopotamie. Ce n'est qu'après la victoire du Yarmouk le 20 août 636 qu'ils tournent toutes leurs forces contre les Sassanides qui sont battus à Qadisiya près de Hira en juin 637. Les

²⁴ Cf. au sujet de la campagne de Syrie et de Palestine. John Bagott Glubb. *A short history of the arab peoples*. Op. cit., pp.46-49.

²⁵ Cf. Louis Bréhier. *Vie et mort de Byzance*. Op. cit., p. 56.

²⁶ Au début de la domination arabe, il y eut peu de conversions à l'Islam, hormis la tribu des Ghanassides. Les conquérants se montreront tolérants à l'égard des Chrétiens et des Juifs. Les Nestoriens et les Jacobites monophysites seront, par ailleurs, mieux traités que sous le régime byzantin.